

14 Sports

Football/Les joueurs de l'AO CMS à la loupe
Il ne reste que des regretsSerge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

Les Mberistes et leur coach Brice Ondo auraient pu faire mieux durant ces 90 minutes contre le Raja. En dépit du but de Nani Nono, ils ont trop respecté un adversaire qui paraissait à leur portée durant ce match retour.

• **Dallian Ghislain Toung Allogho (gardien)** : une après-midi assez tranquille, mais il a su être présent sur les rares occasions des Marocains. Comme lorsqu'il a détourné la tentative, à la 37e minute, de Hassan Bouain. **Note : 5/10**

• **Mohamed Abiola Fasassi (défenseur)** : en difficulté sur quelques rares offensives du Raja, sa participation aux attaques des Mberistes a sauvé son après-midi. **Note : 5/10**



Photo : SYLIA BAL

La formation gabonaise de l'AO CMS, sans compétition dans les jambes, a eu l'audace de battre le Raja de Casablanca.

• **Dieudonné Nkoume Kemba (défenseur axial)**

: il a réussi à museler l'un des attaquants du Raja Muhammed Shaban. Entre au-

tres. **Note : 5/10**

• **Lariva Yannick Mousounda Ivounda (défenseur)** : solide dans ses interventions et participant de son mieux à la construction du jeu de son équipe. **Note : 5/10**

• **Ben Mamadou Junior Soumahoro (défenseur**

axial) : en dehors de petites erreurs de concentration, il a fait le match qu'il fallait. **Note 5/10**

• **Vianney Nna Ango (milieu de terrain)** : de la volonté, de l'envie, mais trop de déchets que n'explique pas le manque de championnat. **Note 4/10**

• **Bonieck Didier Faah (milieu de terrain)** : ses pertes de balle et ses hésitations dans l'orientation du jeu ont principalement marqué les esprits. Sa sortie à la 59e minute a surpris peu de personnes. **Note 3/10**

• **Grace Adieu Youmou Ngadi Obiang (milieu de terrain)** : le seul médian à avoir fait son boulot. Son tir en première période aurait mérité un autre sort. **Note 5/10**

• **Grège Oyoubi Oty (attaquant)** : s'il est vrai qu'il peut déstabiliser n'importe quel défenseur sur un dribble, il est aussi vrai qu'il tergiverse un peu trop. Gâchant de belles possibilités. **Note 4/10**

• **Joann Nani Nono (attaquant)** : on ne se souvient que de son but qui permet au CMS de sortir de la compétition avec une nouvelle victoire. C'est tout. **Note 5/10**

• **Gabriel Fils Meye Me Ndong (attaquant)** : un tir non cadré à la 20e minute, deux ou trois occasions qu'il a initiées. On attendait beaucoup plus de lui. **Note 4/10**

Focus

Raja de Casablanca et les footballeurs gabonais : comme une histoire d'amour

G. R.M.
Libreville/Gabon

Il y a comme une histoire d'amour entre le Raja de Casablanca et les joueurs gabonais. Le premier à y avoir posé ses valises est Jonas Ogandaga. Après des passages à Pétroport, AS Sogara et Mbilinga FC, trois équipes de Port-Gentil, l'ancien joueur d'Azingo national a passé trois ans avec les Aigles verts. Devenant ainsi, en 1997, le premier Gabonais à remporter une coupe d'Afrique des clubs. Cette année-là, le Raja de Casablanca avait soulevé le trophée de la Ligue des champions de la Caf, en battant les Ghanéens de Goldfields SC en finale, après avoir éliminé Mbilinga FC (3-0, 1-1), l'ancien club de son ailier titularisé lors de cette double confrontation comptant pour le deuxième tour. Avec le club rajaoui, Ogandaga a également remporté deux championnats du Maroc (1997 et 1998) et une coupe afro-asiatique (1998). Yobo Eugène Dieudonné Londo est le deuxième joueur gabonais à porter les couleurs du Raja. C'était au cours de la saison 1999-2000. La seule d'ailleurs, puisqu'il sera recruté par le RAEC Mons (D1 belge), pour cinq ans. Le troisième de la liste se nomme Samson Mbingui.



Photo : SYLIA BAL

Le Gabonais du Raja, Muller Dinda (ballon), a signé un contrat de trois ans avec le Raja de Casablanca.

Le milieu offensif des Panthères y est resté deux ans (2016-2018), après être passé par des clubs algériens.

Il y a eu aussi Johann Diderot Lengoulama Boukamba. Le sociétaire de Mangasport n'y a joué qu'une saison, en provenance de Famalicão (Portugal) et après avoir évolué dans d'autres formations du royaume chérifien (Difaa El Jadida, Renaissance Sportive de Berkane et OC Safi).

Muller Dinda Kambambela est donc le cinquième sur cette liste. Et le dernier pour l'instant. Le latéral gauche gabonais a signé, le 18 septembre dernier, un bail de trois ans avec le Raja de Casablanca. Comme Jonas Ogandaga, 21 ans plus tôt, il a disputé les deux rencontres face au

CMS, son club formateur avec lequel il a évolué trois saisons en National-foot 1. Cette histoire d'amour est-elle partie pour durer ? Seul l'avenir nous le dira. Pour l'heure, on sait juste que le troisième club le plus titré du championnat marocain avec onze titres, derrière son éternel rival du Wydad athletic club de Casablanca (14) et les Forces armées royales de Rabat (12), est le principal employeur marocain des footballeurs gabonais. Devant le WAC de Casablanca qui avait offert un contrat de cinq ans à Malick Evouna en 2013, sanctionné par le titre de champion du Maroc lors de la saison 2014-2015 et 16 buts inscrits. Et l'Olympique Khouribga qui s'était attaché les services d'Allen Nono.

Lucarne

Révélateur

LE rêve est donc passé pour l'AO CMS. Car c'est bien de ça qu'il s'agit : un rêve. Quand on est néophyte dans une compétition et qu'on s'y présente sans le moindre match de championnat dans les jambes, on ne peut raisonnablement envisager d'éliminer l'équipe qui en est la détentrice – un titre qui, de surcroît, remonte à trois semaines seulement. Et qui, elle, est en pleine épreuve domestique, quoique occupant une peu glorieuse antépénultième place (14 sur 16). Mais le Raja Casablanca n'a disputé que sept rencontres quand tous ses adversaires en totalisent entre neuf et treize.

Certes, nous trouverons matière à consolation et, peut-être même à regret, dans le panache et le caractère montrés par la jeune équipe gabonaise, laquelle a mis un point d'honneur à remporter (1-0) cette manche retour. Mais on savait la messe dite depuis l'aller (0-5). De sorte que les Marocains, qui avaient joué en championnat trois jours auparavant (victoire 3-2 sur Rapide Oued Zem) pouvaient se permettre de lever le pied samedi, sur la pelouse du stade Augustin-Monédan de Sibang. L'attitude même des "Cémésiens", empreinte de respect, vis-à-vis de leurs adversaires, trahissant une forme d'impuissance à faire davantage – ce qu'il faut, de toute façon, déjà saluer – que ce qu'ils ont accompli. Nous voilà au cœur du problème actuel de notre football de clubs : dès qu'il s'agit de passer au révélateur d'équipes de renom ou, même, de moindre réputation, on peut mettre une croix sur nos ambitions. Or, saison après saison, contre-performance après contre-performance, nos clubs sont condamnés à croiser la route de ce type d'adversaires, parfois dès le premier tour préliminaire, phase par laquelle nous devons désormais fatalement commencer.

Ainsi, opposé à l'Asec Mimosas, qui n'a pourtant plus rien à voir avec le foudre de guerre d'antan, Mangasport a dû baisser pavillon. Le CMS, lui, a pu passer face à un représentant malawite qui aura finalement, sur deux matches, fait jeu égal avec lui (les nôtres ne devant leur qualification qu'à leur réussite aux tirs au but). Ce qui donne une idée pas vraiment valorisante du niveau de notre football local aujourd'hui. Et si, avec un championnat se déroulant cahin-caha, on ne disposait pas de toutes les garanties pour bien figurer, sans National-Foot, on n'en a dorénavant plus aucune.

Au-delà, ces parcours écourtés sur la scène africaine posent la question de la qualité des renforts des joueurs locaux en sélection nationale. Certes, nombre de leurs petits camarades expatriés ne cassent pas trois pattes à un canard – au reste leur présence au sein des Panthères fait débat. Mais le niveau d'exigence d'une équipe nationale requiert qu'on recrute ses membres parmi ceux qui, en plus des terrains domestiques, s'illustrent dans des compétitions continentales. Critère, au passage, que pourrait remplir, en face, le Gabonais du Raja Muller Dinda. Il peut certes y avoir de belles surprises, style Clech Loufilou Ndela. Mais le jeune Mineur ne se trouve-t-il pas en difficulté dès que l'adversité augmente, comme on a pu le voir lors du Gabon-Mali du 17 novembre ?

D'un côté, des joueurs sans championnat, éjectés des coupes africaines, de l'autre des expatriés évoluant, pour une partie d'entre eux, dans des clubs ou des divisions périphériques : pour peu qu'on veuille éviter toute complaisance, la sélection dans la perspective de Burundi-Gabon du 22 mars 2019 ne s'annonce guère aisée à monter.